

J.-J. Scherer

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **24 (1879)**

Heft 1

PDF erstellt am: **18.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 1.

Lausanne, le 1^{er} Janvier 1879.

XXIV^e Année

SOMMAIRE. — † J.-J. Scherer, p. 1. — Mission de M. le colonel Ott sur le théâtre de la guerre russo-turque, p. 2. — Nouveau type de canon de siège, p. 4. — Utilité de la bayonnette, p. 7. — Bibliographie, p. 9. — Revue de la presse militaire étrangère, p. 10. — Nouvelles et chronique, p. 12. — Avis, p. 16.

ARMES SPÉCIALES. — Cours de sciences militaires donné à l'école polytechnique fédérale, par E. Rotpletz, col.-divisionnaire, p. 17. — Rapport sur les travaux exécutés par le génie pendant les cours préparatoires et les manœuvres de la II^me division en septembre 1878, p. 27. — Annonces, p. 32.

† J.-J. SCHERER

Conseiller fédéral, chef du Département militaire suisse, ancien colonel fédéral commandant de la III^e Division.

Les obsèques de J.-J. Scherer ont eu lieu, comme l'annonçait le faire-part officiel, en deux actes : à Berne, siège des fonctions du défunt; à Winterthour, lieu de son origine.

A Berne, le 26 décembre à 8 ¹/₂ heures du matin, le cercueil a été transféré à la gare. Après un service religieux au domicile mortuaire, rue du Spectacle, auquel assistaient la famille Scherer, les membres du Conseil fédéral, les représentants des corps diplomatiques et quelques invités spéciaux, le cortège se mit en marche.

Le char funèbre était traîné par deux chevaux et la bière était couverte de couronnes. Les cordons du poêle étaient tenus par des officiers de la III^e division qu'avait précédemment commandée le colonel Scherer.

En tête du cortège se trouvait le Conseil fédéral précédé de deux huissiers aux couleurs fédérales. Ensuite venaient les membres du corps diplomatique (les attachés militaires de France et d'Allemagne en grande tenue), et des délégués des gouvernements de Berne, Zurich, Fribourg et Vaud, tous précédés également d'huissiers aux couleurs cantonales.

Après ces députations venaient un certain nombre de membres des Chambres fédérales, de grands conseillers cantonaux, des amis et des personnes en relation avec le défunt. Enfin les officiers de la III^e division, qui avaient été convoqués par son chef actuel, tous en grande tenue, fermaient le cortège. Les chefs d'armes, les divisionnaires Meyer et Cérésolle, les brigadiers Steinhäuslin et Wynistorf, la plupart des fonctionnaires militaires, étaient présents. Le cortège était commandé par M. le colonel des Gouttes.

A Winterthour, canton de Zurich, les obsèques officielles ont eu lieu le 27, à 1 heure après-midi, au milieu d'un immense concours de population.

Après le service divin, y compris des chœurs émouvants, le président de la Confédération, M. Schenk, a prononcé un éloquent discours en l'honneur du défunt, et les derniers adieux lui ont été adressés par M. Walder, président du Gouvernement zuricois. Le cortège était des plus imposants. On y remarquait des délégations officielles de tous les cantons, la plupart précédées des huissiers aux couleurs cantonales, outre celles du Conseil fédéral et du Tribunal fédéral avec leurs huissiers; une soixantaine de membres de l'Assemblée fédérale, environ 200 officiers dont 30 colonels. Trois escadrons de cavalerie et les cadres de trois bataillons avaient été commandés par le gouvernement zuricois; les salves sur la tombe ont été tirées par les carabiniers. Les cordons du poêle étaient tenus par les divisionnaires Egloff, Meyer, Kottman et chef d'arme Feiss.

Mission de M. le colonel Ott, sur le théâtre de la guerre russo-turque. (Suite.)

C'est dans ces circonstances que nos deux officiers arrivèrent à Andrinople où ils apprirent que le grand-duc Nicolas avait transporté son quartier-général à San-Stefano, à 16 kilomètres de Constantinople. N'ayant pas l'autorisation de visiter les travaux les plus importants d'Andrinople ni celle de faire des excursions dans le pays, il fallait avant tout se rendre à San-Stefano. Chemin faisant, M. Ott et son compagnon eurent la bonne chance de pouvoir utiliser un train militaire qui les conduisit en trois fois 24 heures à San-Stefano, où ils arrivèrent le lendemain de la conclusion de la paix, 20 jours après leur départ de la Suisse et encore à temps pour assister le même jour à la revue du 3 mars.

Après leur présentation au grand-duc Nicolas et au chef d'état-major, présentation qui fut remarquablement simple, on remit à nos officiers des laissez-passer, qui les autorisaient à requérir des cosaques et à faire usage de la poste de campagne russe, le tout contre paiement; « nous n'aurions pas admis, dit textuellement M. Ott, de recevoir quoi que ce soit gratuitement. »

Vu la faible distance qui les séparait de Constantinople, les officiers suisses se décidèrent à visiter cette ville, où ils ne furent pas l'objet d'un accueil très bienveillant de la part de la population qui les prit pour des Russes; aussi s'estimèrent-ils heureux de n'avoir pas été massacrés.

Nos deux officiers réussirent à entrer en rapports personnels avec le ministre de la guerre Reouf-pacha, le Serdar Mehemet-Ali, assassiné quelque temps après, ainsi qu'avec le général du génie Blum-Pacha qui leur communiqua beaucoup de choses intéressantes sur les fortifications de la Turquie, qu'il a créées depuis la guerre de Crimée. Cette visite dura deux jours, après lesquels les officiers quittèrent la ville sans avoir rien vu de ses curiosités ni de ses environs, sans avoir visité le Bosphore et Scutari, pas plus que la flotte anglaise ancrée à peu de distance de Constantinople et surtout sans avoir débarqué en Asie-mineure quelque grande qu'en ait été leur envie.